

# Michèle-Amélie Favre, auteure, artiste, mentor

Son livre *Les opportunités de l'inattendu* (Dunod) est paru en 2021

**A propos de « Ce point obscur d'où tout a basculé », essai de François Jullien paru en mars 2021 aux éditions de l'Observatoire**

Un nouvel essai de François Jullien passionnant, dé-coïncidant, brillant par son caractère éclairant et la poésie de l'écriture. Un livre comme une invitation à lire entre les lignes, à déceler dans les fissurations et les interstices des messages comme des avertissements et des mises en gardes sur les signaux faibles que certains, subtils, décèleront dans l'infime. Et que les plus attentifs comprendront par un mot inséré dans un exemple, par exemple. Un appel à déborder notre langue pour désemurer notre pensée au-delà d'une posture face à la vie.

Ni quand ni pourquoi :

Sans contrer l'ambition de « sortir de notre attente d'explication », sans doute pouvons-nous inscrire la démarche de François Jullien, processuelle et conceptuelle s'inscrivant dans son chantier et la richesse de ses écrits féconds, à moyen terme selon un calendrier électoral français imposant une échéance à horizon de mai 2022 (à en rappeler la création de l'Association Décoïncidences et la parution de l'essai « Politique de la décoïncidence »

au dernier trimestre 2020). Non pas comme fin (en soi), mais comme perspective. Avec probablement un « pourquoi » plus explicite et non pas contradictoire avec l'évasif, l'infime, le subtil qu'il invite à découvrir et à saisir. Car comme François Jullien l'écrit dans son essai « Dé-coïncidence – D'où viennent l'art et l'existence », « le plus souvent, la Décoïncidence est d'emblée incomprise. » Aussi sera-t-il propice de mettre en lumière le concept et ses applications dans les champs de l'expérience et de la pratique, comme pensée par écart et par propension. Si penser autrement dans un processus de transformation et d'adaptation permanentes permet d'ouvrir de nouveaux possibles jusqu'ici inenvisagés et inattendus, « inouïs », rendre audibles ces autres voix / voies s'avère plus que jamais crucial.

« Quiconque se met (...) à opérer dans la pensée, donc par questions et concepts, devient de ce fait philosophe. Cela vaut pour chacun », rappelle François Jullien dans « Politique de la décoïncidence ». « Devenir philosophe a l'exigence d'un métier, ce métier n'est pas réservé : ses outils passent de main en main et servent à tous comme en tout point de l'expérience. C'est même là, je crois, le seul avenir qui reste à la philosophie, à l'heure où la « philosophie » d'opinion et d'audimat recouvre le marché : que ceux qui ne sont pas philosophes par formation première, n'en font pas profession, s'adonnent à la pratique philosophique et mettent en œuvre son exigence, égalitaire comme elle est. C'est là, du moins, le seul départ possible à la démocratie, son fondement légitime : **que chacun s'exerce effectivement – personnellement – à penser.** » Un appel à un engagement d'exigence philosophique dans la vie publique.

Cliver plutôt que diviser :

En politique, on parle traditionnellement du clivage « gauche-droite » qui n'a cessé d'entraîner des divisions au sein même des partis. Or, François Jullien nous rappelle ce que le mot « clivage » a de plus précieux : donner forme en respectant la configuration des choses. « Le sens commun en français de "séparation tranchée " en perd l'essentiel ; c'est un sens, me semble-t-il, appauvri du mot dont on n'a pas su garder le sens premier parce qu'on n'en a pas compris la richesse » précise-t-il, prenant pour exemple la taille du jade, précieux symbole et image.

« L'amorce infime du *clivage* entre les possibles opposés (est) effectivement le *point* crucial d'où s'ensuit la subtile fissuration d'où enfin tout découle, dans un sens ou dans l'autre, et qu'il faut donc si minutieusement discerner. » Cette subtile ligne de démarcation, de partage « qui n'est pas déterminée d'avance, mais doit se scruter à chaque instant, au moindre détour ou repli de nos vies ». Une fissuration dont nous ne prêtons guère attention. Pourtant, plus massivement à partir d'une propension individuelle, comment pourrait-on penser le repli, notamment identitaire ? « Est-ce cette pensée de *l'identité* et de la détermination isolante (...) qu'il faudrait pour cela abandonner », écrit-t-il. Basculer dans le *Mépris* est déjà acté, pour certains. A chaque Essor, son Déclin. Mais « au début de la figure du Déclin, le moment est encore favorable », indique François Jullien au regard du Classique du changement (Yi King). Serait-ce donc le moment, avant l'irréversible basculement ? Stratégique, il impose de « démêler pour désentraver », avant de lourdes conséquences. Qui seraient les « subtils évasifs décoïncidents » à même de réinterroger et rouvrir des possibles, au

plus près des territoires ? Ceux qui sauront prévoir par anticipation « et dans l'infime, savoir repérer un infini possible » ?

Babel est la chance de la pensée :

« La pluralité des langues, reconnue, dans sa richesse, ouvre aujourd'hui un nouvel horizon au monde », affirme François Jullien. L'ouverture est une chance. Elle impose de résister au repli identitaire en s'ouvrant aux autres cultures par le biais de la langue, pour accéder à *l'inouï*. Pour autant, serait-ce à dire que seuls les « initiés », qui auraient accédé à l'apprentissage des langues étrangères, pourraient « déborder les cadres constitutifs » ? Quels enjeux et place pour les traducteurs, et la traduction, comme passeurs de savoirs et éclaireurs ?

« Penser, c'est donc interpréter, c'est donc traduire », pour citer Deleuze. « Partout le hiéroglyphe, dont le double symbole est le hasard de la rencontre et de la nécessité de la pensée : « fortuit et inévitable » ». Plus que jamais, de l'importance de l'attention aux signes (et signaux faibles) et de leur décryptage. « Il se peut que la vie demande à être déchiffrée comme un cryptogramme », écrivait André Breton.

Partage des eaux :

La ligne de partage des eaux, choisie par François Jullien pour illustrer ses propos, est indiquée par un panneau sur l'autoroute. Perdue dans « l'espace » mais signifiée. Un « non-lieu », tel que le définit Marc Augé : « Si un lieu peut se définir comme identitaire, relationnel et historique, un espace qui ne peut se définir ni comme identitaire, ni comme relationnel, ni

comme historique définira un non-lieu. » Pour compléter : « Dans les non-lieux de la surmodernité, il y a toujours une place spécifique pour des « curiosités » présentées comme telles ».

Si la décoïncidence peut sembler curieuse à certains, la curiosité les poussera-t-elle à être enfin à l'écoute des décoïncidents ?